

— La reine Marie-Christine est accouchée depuis quelques jours d'un dixième enfant. Il y a, dans cette fécondité, de quoi rendre jalouse a reine Victoria.

UNE LETTRE D'ALEXANDRIE.— L'avènement d'Ibrahim-Pacha en Egypte est un fait consommé. La Porte, loin de vouloir susciter des difficultés, comprend que son intérêt est d'être d'accord avec son plus puissant vassal; elle use envers lui de toutes sortes d'égards. On avait répandu le bruit qu'elle allait envoyer ici un contrôleur. Ce bruit n'a aucun fondement.

Méhémét-Ali est tout à fait tombé dans l'imbecillité. Sa santé est bonne. Quant à son moral, c'est fini; tous les jours c'est de plus fort en plus fort. Un jour, il veut aller en Chine; un autre, il veut faire la conquête du monde. Ibrahim-Pacha a donné des ordres pour que les plus grands soins lui soient prodigués. Il habite, comme par le passé, son palais de Raz-el-Tin et fait chaque jour ses deux promenades.

Le plus jeune des fils du vice-roi, Méhémét-Ali-Boy, qui habite dans un faubourg du Caire un palais que l'on a transformé en école, dirigée par M. Dozal, Français distingué, a voulu aussi, après la nouvelle de la révolution française, vivre en liberté; à cet effet, il s'élança chez son gouverneur, et l'ayant trouvé absent, il écrivit sur sa porte:

Plus d'opprimés, plus d'opresseurs! Je destitue mon gouverneur, et nomme à sa place deux directeurs provisoires choisis à l'unanimité parmi mes camarades. Il courut ensuite chez ses amis qu'il rallia aux cris de: Plus de princes, plus de feys, plus de maître!

Les réprimandes n'ont pas manqué au jeune fou; mais son exaltation ne se calma qu'au bout de deux jours; ce fut seulement alors qu'on parvint à lui arracher des concessions, on vertu desquelles il rentra sous la tutelle de son digne gouverneur. Entre le père et le fils, quel est le plus sage?

REMEDÉ CONTRE LE CHOLÉRA.— M. Guétherie vient de faire une communication à la Société médico-botanique royale de Londres, sur un nouveau mode de traitement du choléra asiatique. Jusqu'ici, résistants à tous les efforts des médecins, le choléra était l'opprobrium medicorum. On vient de découvrir que les médecins de Circassie employaient contre cette maladie un remède aussi efficace que simple. Il consiste uniquement à administrer au malade du bitume minéral, qui arrête la diarrhée, réveille la puissance et rend la chaleur aux membres, qui déjà commencent à sentir le froid mortel. Toutefois, il est bon que les médecins fassent l'expérience de ce remède avant de l'employer. (Medical Times.)

— M. Molé, ancien président du conseil, qui habitait le château des Marais, vient de revenir à Paris. Quelques personnes assurent que M. Molé, va être nommé ambassadeur de la République française en Angleterre. Nous sommes loin de garantir le fait.

— On prétend que Bérhès est dangereusement malade au fort de Vincennes. Il est soigné par une de ses sœurs qui ne le quitte pas.

— On assure que la jeune fille blessée par le coup tiré sur M. Tiers est en pleine-tête du général Thomé, de la garde du Directeur, lequel sauva Napoléon du poignard du 10 brumaire.

ANNONCES NOUVELLES.

- Tableaux à vendre. Collège des Médecins et Chirurgiens—Assemblée semi-annuelle. Société d'Agriculture du Comté de Terrebonne. Avis public—Société des missionnaires français. Dahlias—Thomas Wilson. Vente par encan—John Leeming.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 8 SEPTEMBRE, 1848.

VOIE TÉLÉGRAPHIQUE DE TROY. Le vapeur Washington est arrivé à New-York avec des nouvelles d'Europe d'un jour plus récentes.

L'état de l'Irlande n'a éprouvé aucun changement.

John Martin, le rédacteur du Felon, a été trouvé coupable et condamné à 10 ans de déportation.

Il est bruit que Charles-Albert a l'intention d'abdiquer.

L'arrestation des chartistes continue en Angleterre. Trente-deux personnes ont été arrêtées et deux mises en liberté.

La France est tranquille. Le danger d'une nouvelle insurrection diminue de jour en jour.

On ne croit pas beaucoup au succès de la médiation anglaise et française en faveur de l'Italie.

Le 7 août, le gouvernement provisoire de Vénise a remis ses pouvoirs aux commissaires sardes.

Le pape a envoyé un courrier à Ferrare pour demander que les Autrichiens évacuent les possessions papales en 3 jours.

L'empereur d'Autriche est entré dans Vienne le 12 août, au milieu des plus grandes réjouissances.

La guerre civile fait des progrès en Hongrie. Le district du grand Kinhide est menacé d'invasion, et une multitude des habitants les plus paisibles fuient leurs demeures pour échapper à la cruauté des insurgés.

En Espagne un corps des troupes de la Reine avait été fait prisonnier par les carlistes, dans l'Arragon.

Le Danemark se préparait à la guerre, mais le 13 août le général Van Bulow laissa Stralsund pour Stockholm avec pleins pouvoirs de la part du Roi de Prusse pour conclure un armistice avec le Danemark, et il ne se cachait pas de dire qu'on conséquence de sa mission il

avait les plus grandes espérances d'un prompt arrangement.

La Turquie a reconnu la République française.

Les derniers prix des fonds anglais sont à 35 pour cent, 86 1/2, billets de l'échiquier de 31 à 35 schellings. Les actions de la banque d'Angleterre étaient de 196 1/2 à 194.

Le marché au grain se soutenait bien. Le Washington amène avec lui 150 passagers. Quatre mille barils de fleur ont été vendus avant-hier à New-York de 5 piastres 94 cents à 6 piastres, presque tous à 6 piastres.

Nous publions aujourd'hui à l'exclusion d'autres matières, la suite du discours de sir W. Molesworth. Comme ce passage concerne les colonies de l'Amérique du Nord, nous le recommandons plus particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

PARLEMENT IMPÉRIAL.

Chambre des Communes.—Séance du 25 juillet.

ADMINISTRATION ET DÉPENSES DES COLONIES.

DISCOURS DE SIR W. MOLESWORTH.

(Suite.)

Nous venons de nommer pour nos possessions de Bornéo un consul avec un salaire de £500 par an (écoutez) et bientôt nous verrons Labuan-Sarawak et une demi-Louzain d'autres endroits figurer dans les estimés de l'année de la marine et de l'ordonnance. Ensuite il leur faudra des casernes, des fortifications et des garnisons. Les troupes créent une demande pour une petite quantité de marchandises anglaises. Pour protéger ce commerce naissant, un vaisseau de guerre ou deux seront requis dans le voisinage. En proportion des dépenses publiques, le commerce grandira jusqu'à ce qu'enfin on nous informe que les marchands anglais y font un commerce florissant qui coûte comme à l'ordinaire à la nation 10s par chaque livre sterling de ses exportations. C'est la méthode approuvée par le bureau colonial bien différente de l'ancienne coutume anglaise. Je vais clore maintenant ce catalogue des stations militaires par les îles Falkland. Sur ces plages désertes et stériles où le bled et les arbres mêmes ne peuvent croître que nous avons déjà abandonnés, nous avons dépensé depuis 1841 plus de £35,000; nous y avons un établissement civil qui nous coûte £5000 par an; un gouverneur qui vient de construire des casernes et autres bâtisses "nécessaires" et qui se trouvant en le-on d'argent, a émis du papier monnaie sans l'approbation du bureau colonial (écoutez).

Il paraît donc que nos 12 postes militaires et Ceylan contiennent 22633 hommes de troupes, que la partie de leurs dépenses civiles et militaires payée par la Grande-Bretagne s'élève à £1,390,000 par an, sans compter les dépenses incidentes et extraordinaires telles que celles de la guerre des Caffres, etc., qui dans les dernières 10 années ont coûté d plus £100,000 par an. Il faut encore ajouter à cela une partie des dépenses des 4 grandes flottes stationnées, sur les côtes d'Afrique et dans les mers Indiennes et Chinoises. Ces flottes ont en tout 93 vaisseaux portant 18900 hommes et ne coûtent pas moins de un million et demi d'entretien par an. (écoutez) Ce que je propose aujourd'hui à la Chambre, c'est de retirer notre protection des îles Ioniques, de rappeler nos flottes et d'abandonner nos postes sur les côtes d'Afrique, de réduire nos établissements au Cap et à Mauritius; de donner à ces colonies de libres institutions; de transporter Ceylan à la compagnie des Indes Occidentales, de réduire les dépenses à Hong-Kong Labuan et Sarawak reconnaître les droits de Buenos Ayres aux îles Falkland. Alors 10,000 hommes au lieu de 20,000 suffiront pour ces postes comme sont: 6,000 pour Malte et Gibraltar, 4,000 pour les Bermudes, le Cap, Mauritius et Hong Kong. Si on fait cela, on réduira les dépenses civiles et militaires pour ces postes seuls d'au moins un million par an (écoutez).

J'arrive maintenant aux colonies proprement dites que nous avons établies dans l'Amérique du Nord, les Indes Occidentales et l'Australie. Je demanderai d'abord, pourquoi l'Angleterre a originellement établi des colonies? quel avantage en tire-t-elle? Nos ancêtres auraient ainsi répondu à ces questions: Ils nous auraient dit comment il y a à peu près 200 ans, quelques habitants de l'Angleterre, qui ne se trouvaient pas bien ici, émigrèrent en Amérique; c'était des hommes sages et pleins d'énergie, de la pure race Anglo-Saxonne, si bien calculée pour faire la guerre aux sauvages et aux forêts; laissés à leurs seules ressources ils prospérèrent et dans le cours de quelques années, sans qu'il en coûtât un seul denier à ce pays, ils devinrent un peuple nombreux et prospère. Alors les commerçants de l'Angleterre désirèrent les avoir comme chaland et suivait les notions du jour, ils pétitionnèrent le Parlement afin que les colonies fussent restreintes aux marchés anglais; d'abord pour acheter les marchandises dont ils auraient besoin en Europe et ensuite pour vendre de leurs produits coloniaux ceux que les négociants anglais désiraient acheter. Le Parlement se rendit à cette demande. De là vient le vieux système de monopole colonial qui était le seul but de la domination de l'Angleterre sur ses colonies. Pour maintenir ce monopole et cette domination, de grandes sommes d'argent furent dépensées, on fit des guerres coûteuses, on entreprit de vastes établissements maritimes et militaires; mais on supposait toujours que ces dépenses étaient compensées par les avantages résultant du monopole du commerce colonial. Je n'ai pas l'intention de tirer la balance des profits et pertes d'aujourd'hui. Il est évident cependant, qu'avec l'abandon du monopole colonial, les arguments en faveur de la domination que l'on tirait de ce monopole, doivent être également abandonnés. Maintenant le commerce libre a succédé au monopole et les derniers vestiges de l'ancien système colonial sous la forme des lois de navigation sont à la veille de périr. (écoutez). Nos colonies peuvent maintenant librement commercer avec qui elles veulent et comme elles veulent. Alors elles ne trafiqueront avec nous que lorsqu'elles pourront le faire avec plus d'avantages pour elles-mêmes qu'avec aucun autre pays. C'est pourquoi pour ce qui

concerne le commerce, les colonies sont virtuellement devenues des états indépendants; seules elles ne peuvent passer de lois pour empêcher leurs habitants d'acheter nos marchandises ou de nous vendre leurs produits, si c'est avantageux pour eux de le faire. Alors c'est évident que si les colonies étaient des états indépendants jamais elles ne seraient si peu sages que d'empêcher leurs habitants de nous vendre leurs marchandises, mais on peut dire qu'elles seraient peut-être assez maladroites pour empêcher leurs habitants d'acheter nos marchandises. Si c'est là tout le mal qui, au moins pour ce qui concerne le commerce, soit à craindre si les colonies deviennent indépendantes, alors tous les avantages résultant des sommes énormes que nous dépensons annuellement pour les colonies, consistent à pouvoir les empêcher d'adopter des tarifs hostiles à l'introduction de nos produits et objets manufacturés. La valeur de ces avantages doit dépendre évidemment de la valeur de notre commerce d'exportation à ces colonies. La valeur des exportations de produits anglais aux colonies de l'Amérique du Nord, des Indes Occidentales et de l'Australie en 1844, ont été de £6,000,000; les dépenses directes de la Grande-Bretagne à cause de ces colonies ne peuvent être moins de £2,000,000 par an (écoutez). Maintenant je le demande, ça vaut-il la peine de dépenser £2,000,000 par an pour se garder contre l'éventualité d'une diminution de notre commerce d'exportation de £6,000,000 par an? Ça voudrait-il la peine pour un homme sage de payer 6s. 8d. par chaque tonne de marchandises qu'il vendrait, pour s'assurer le droit de faire concurrence libre avec les marchandises d'autres nations dans les marchés des colonies de l'Amérique du Nord, des Indes Occidentales et de l'Australie? (écoutez). Si ça ne vaut pas à peine pour un homme sensé, ça ne vaut pas à peine pour nous.

C'est un grand et merveilleux empire que le nôtre, en beaucoup de points sans pareil dans l'histoire, mais en aucun plus merveilleux que par rapport à ses colonies. (écoutez). Toutes les autres nations ont essayé d'une manière ou d'une autre de faire payer des tributs de leurs colonies; l'Angleterre au contraire a payé tribut à ses colonies. Elle a formé et maintenu à des frais énormes un empire colonial étendu pour le seul objet d'amener des chaland à ses marchands. Ceci (comme l'a dit avec raison Adam Smith) était le projet non d'une nation de boutiquiers, mais celui d'une nation influencée par des boutiquiers. On me dira peut-être que j'ai osé de parler du commerce d'importation des colonies qui égale, si vous voulez le commerce d'exportation; mais personne craint que les colonies, si elles étaient indépendantes, refusent de nous vendre leurs produits. Elles seraient trop heureuses de le faire. Nous n'avons donc pas besoin de notre domination coloniale pour acheter d'elles, nous n'en avons pas besoin non plus pour leur vendre, car si nous achetons d'elles ce sera leur intérêt de recevoir en paiement nos produits et objets manufacturés, s'ils sont à plus bas prix que ceux d'autres pays et cet intérêt bien entendu prévaudra à la longue. (écoutez, écoutez). Ça me paraît donc une grande absurdité de dépenser de grandes sommes d'argent pour nos colonies, dans le but de nous assurer la liberté commerciale avec elles, c'est-à-dire la libre concurrence sur leurs marchés avec les autres nations. (écoutez).

Je demande maintenant: ces grandes dépenses coloniales sont-elles nécessaires pour maintenir la connexion entre la Grande-Bretagne et ses colonies afin d'assurer ce commerce libre entre eux et des autres avantages que je crois elle peut en retirer? On me permettra de considérer ces questions séparément par rapport aux trois grandes divisions de ces colonies. Dans les colonies de l'Amérique du Nord, les forces militaires s'élèvent à près de 9,000 hommes. Les dépenses militaires de la Grande-Bretagne pour l'année 1834 se sont élevées à £698,000. Les dépenses civiles de la Grande-Bretagne pour la même année à £34,000. Cette somme comprenait une charge annuelle de £12,000 pour le clergé de l'Amérique du Nord et à peu près £15,000 pour le Département des sauvages. Le total de la dépense par la Grande-Bretagne pour cette année fut constatée devant le Parlement à £736,691 18s. 9d. A cette somme il faut ajouter une partie de la dépense pour le service des steamers transatlantiques qui est de £115,000 par an; et une partie des dépenses de la flotte qui croise dans les stations de l'Amérique du Nord et des Indes Occidentales qui en moyenne, pour les derniers dix ans se sont élevées à pas moins de £300,000 par an. Quand on se rappelle qu'en outre de ces sommes le Parlement a spécialement accordé dans l'intervalle entre 1838 et 1843, £2,096,066 à cause de l'insurrection en Canada; en 1846, £50,000 aux incendies de Québec et de St. Jean; et en d'autres années de plus petites sommes pour le Canal du Rideau et d'autres voies de communications en Canada—des dépenses de milice et pour les volontaires en Canada, etc. qui dans l'intervalle entre 1835 et 1847 se sont élevées à £193,174, il s'en suit que les colonies de l'Amérique du Nord ont coûté à la Grande-Bretagne sur le pied d'au moins un million par an pour les dernières dix années à nous coûtent maintenant au moins £800,000 par an. Pour les dernières dix années finissant en 1844, la valeur en moyenne des produits anglais et des objets manufacturés exportés aux colonies de la Grande-Bretagne a été de £2,600,000. Ça vaut-il la peine de payer £800,000 par an ce qui fait 30 pour cent de ces exportations pour empêcher quelque diminution dans ce commerce? (écoutez). Pourquoi conservons nous 9000 hommes de troupes dans l'Amérique du Nord? Est-ce pour protéger nos colonies contre les Etats-Unis? Mais s'ils sont vraiment loyaux, ils peuvent se protéger eux-mêmes s'ils ne sont pas loyaux, trois fois 9000 ne sont pas assez forts pour les tenir abattus. (écoutez, écoutez) Mais supposez qu'ils se séparent d'avec nous, et qu'ils forment des états indépendants ou bien se joignent aux Etats-Unis, ne deviendraient-ils pas pour nous des colonies aussi profitables qu'ils sont à présent? (écoutez, écoutez) Les Etats-Unis sont encore dans toute acceptation du mot des colonies de la Grande-Bretagne, (écoutez) comme Carthage était une colonie de Tyr, et les villes de l'Ionie de la Sicile, des colonies de la Grèce; car le

mot colonie n'implique pas nécessairement la dépendance mais simplement une communauté composée de personnes qui ont quitté un pays pour s'établir dans un autre dans le but de le cultiver. (écoutez).

Maintenant nos colonies (comme je les appellerai) des Etats-Unis nous sont sous tous les points de vue, plus utiles que toutes nos autres colonies prises ensemble. (écoutez, écoutez) En 1844, nous avons exporté aux Etats-Unis des produits et objets manufacturés au montant de £8,000,000, un montant égal au total de tout notre commerce d'exportation à tous nos domaines coloniaux, que nous gouvernons moyennant £4,000,000 par an; tandis que les Etats-Unis nous coûtent pour les Consuls et des services diplomatiques à peine £15,000 par an. (écoutez) Et pas un vaisseau de guerre n'est requis pour protéger notre commerce avec les Etats-Unis; de fait un vaisseau de guerre anglais est rarement vu sur les côtes des Etats-Unis. Et encore plus d'émigrants vont directement de ce pays aux Etats-Unis qu'à toutes nos colonies prises ensemble.

Dans les derniers dix années, d'après les rapports des commissaires de l'émigration, 1,042,000 émigrants quittèrent ce pays; sur ce nombre 552,000 allèrent directement aux Etats-Unis. Je ne puis dire combien allèrent directement en Canada. L'année dernière 251,000 personnes émigrèrent de la Grande Bretagne à l'Amérique du Nord; 142,000 d'entr'eux allèrent directement aux Etats-Unis, les autres 103,000 aux colonies. A présent on considère que les colonies sont particulièrement utiles comme offrant des marchés pour nos produits et un débouché pour notre population. Il est évident que sous ces deux points de vue des colonies indépendantes sont aussi utiles que celles qui sont dépendantes (écoutez). Je ne propose pas d'abandonner les colonies de l'Amérique du Nord; mais si nous sommes forcés de choisir entre l'alternative de continuer les dépenses énormes actuelles ou d'abandonner ces colonies, il est évident que cette dernière alternative serait la plus profitable sous le point de vue économique. Mais je soutiens que si nous gouvernons nos colonies de l'Amérique du Nord comme nous devrions les gouverner, si nous y mettons franchement en pratique les principes du gouvernement responsable, si nous les laissons régler leurs propres affaires, sans contrainte de la part du bureau colonial, nous pouvons sans danger y diminuer nos forces militaires et nos dépenses et ils continueront volontiers à être nos sujets. (Ecoutez, écoutez.)

(A continuer.)

Rien de nouveau dans notre monde politique on ne sait pas encore exactement quand le Parlement sera convoqué, mais on pense que ce sera dans le cours de novembre. Tous les membres du Conseil Exécutif sont maintenant à Montréal et activement occupés à préparer leurs mesures pour la prochaine session. Nous espérons que cette session sera seconde en travaux et résultats utiles. La majorité Parlementaire est animée des meilleures dispositions de réforme et de progrès, ainsi que le ministère libéral. Rien ne pourra donc empêcher la marche des affaires et la passage de bonnes lois. Nous aurons des réformes, non pas toutes les réformes possibles et impossibles, que demandent à grands cris certains démagogues turbulents et mécontents, grands théoriciens et faiseurs de phrases; ceux-là, si on les mettait à l'ouvrage, ne pourraient réduire en pratique la moitié de leurs beaux rêves, mais nous aurons autant de réformes qu'on peut en réaliser en quelques mois de possession du pouvoir. L'opinion publique, qui s'applaudit tous les jours du triomphe des idées libérales aux dernières élections et de l'avènement du ministère La Fontaine-Baldwin au pouvoir ne sera pas trompée.

On parle en ville de la nomination de l'Hon. M. Sullivan comme juge à Toronto en remplacement de feu M. le juge Jones. On ne nomme pas le successeur de M. Sullivan.

Collection de Tableaux à vendre.— Nous appelons l'attention du public et des amateurs sur les tableaux de M. Légaré qui sont exposés dans la boutique de M. Boulangier, rue Notre-Dame. Nous avons visité cette collection hier avec beaucoup de plaisir. Elle contient quelques bons tableaux d'anciens maîtres et plusieurs excellents morceaux dits au pinceau de M. Légaré. Cet artiste a vraiment un talent remarquable, pour avoir pu se former pour ainsi dire sans maîtres et atteindre le degré de perfection où il est parvenu. M. Légaré excelle surtout dans les paysages et les tableaux de fruits, oiseaux, etc.

Nous devons ajouter en terminant que nous n'avons pu voir sans regret au milieu de cette collection deux toiles représentant les grands incendies qui ont dévasté Québec en 1846. Il nous semble que la Corporation de l'ancienne capitale n'aurait jamais dû laisser partir ces deux tableaux pour être vendus ailleurs. Elle aurait dû les acheter elle-même et les placer dans la salle du Conseil-ville, puisqu'ils représentent des événements à jamais mémorables pour les citoyens de cette ville, qui auraient ainsi rendu en même temps un hommage mérité à un artiste canadien.

Société d'Horticulture.— Il ne faut pas oublier que c'est mercredi le 13 du courant qu'aura lieu l'exhibition de la Société d'Horticulture dans le magnifique établissement de M. Torrance, rue St. Antoine. Ce sera, nous dit-on, la plus splendide exposition de ce genre, que nous ayons jamais eu en Canada. Il se tiendra aussi ce jour-là au même endroit un BAZAAR DE FLEURS pour augmenter les fonds de la société. Des bouquets de toutes espèces, des plantes, des fleurs, des fruits, des objets rustiques seront offerts en vente dans une des Tentes de la société. Ce sera un beau spectacle qu'offriront tous ces objets réunis et qui doit inviter tous les amateurs à s'y rendre. On ne paie que 1s. 3d. d'entrée: Pour les enfants, moitié prix.

La Banque d'Angleterre.— Les derniers états de cette banque montrent une diminution dans le montant des espèces dans les voûtes de £300,000; mais ce montant excède encore £13,400,000. La réserve de billets est diminuée aussi de £120,000, mais elle s'élève encore à près de £8,000,000.

Milice irlandaise.— Le Parlement Anglais vient de voter £122,800 pour la milice irlandaise non incorporée.

La langue française.— Tous nos compatriotes apprendront sans doute avec joie que le bill pour réhabiliter la langue française dans nos fastes parlementaire et dans la constitution a été sanctionné le 14 août par commission.

Présents aux Sauvages.— La distribution des présents du gouvernement aux sauvages aura lieu à Trois-Rivières et à Québec le 15 du courant.

A bas le monopole!— Nous apprenons avec plaisir que M. le Capitaine Ryan vient de se mettre à la tête d'un moyen steamer pour faire de nouveau concurrence sur le St. Laurent aux lignes coalisées des anciens steamers. Le public canadien sait tout ce qu'à déjà fait le Capitaine Ryan pour réduire les taux de passage entre Montréal et Québec. C'est lui qui a fait naître la ligne du Peuple et tant qu'il a eu quelque intérêt et influence dans cette compagnie, les voyageurs en ont retiré de grands avantages. Mais depuis qu'il en est sorti, la ligne du Peuple s'est jointe à l'ancienne compagnie du St-Laurent et on est obligé de payer 15s. à 17s. 6d. pour le passage entre Montréal et Québec. C'est beaucoup trop, et nous espérons que sous les circonstances, les efforts que fait M. Ryan pour abattre le monopole sur le St. Laurent, rencontreront les sympathies et l'encouragement de tous.

La récolte.— Nous regrettons d'apprendre que la récolte dans notre District n'est pas aussi abondante qu'on croyait d'abord. L'orge a été un peu endommagée par les pluies fréquentes du dernier mois. Le blé, les pois et l'avoine ont aussi un peu souffert. Les patates, on sait, sont presque entièrement perdues.

Vols.— Des voleurs sont entrés dimanche dernier dans la nuit chez Mde. Vallières de St-Réal par une fenêtre et ont volé de l'argenterie et certains effets au montant de £30. Ils n'ont pu encore être arrêtés.

Suicide.— Nous trouvons dans un journal anglais qu'une Dlle. Anna Wright de Hadford s'est coupé la gorge avec un rasoir. Elle s'était éprise d'un M. Caughey, un ministre, après l'avoir entendu prêcher et dans un moment de désespoir et de folie a commis l'acte. M. Caughey, dit le Mercury, est bien connu à Québec.

Une affaire Américaine.— Le télégraphe nous annonce ce matin qu'une querelle sérieuse a eu lieu à Atlanta entre l'Honble. Alex H. Stephens et le juge Keene; Le juge Keene a frappé Stephens cinq fois avec un couteau-poignard. Les blessures sont mortelles. M. Stephens, il paraît avait voulu soulever le juge Keene publiquement.

Police.— Hier à 2 heures du matin deux femmes de mauvaise vie Elizabeth Moussette et Sarah Maguire se promenaient dans la rue Notre-Dame, habillées en hommes. La police les a arrêtées et elles ont été conduites vers 9 heures devant le magistrat de police qui les a condamnées à 2 mois de prison. Ça les guérira peut-être de ces goûts de mascarade.

UN ROMANCIER DE MOINS.— Le capitaine Marryat vient de mourir à Langham, dans le Norfolk. Le capitaine était entré de bonne heure dans la marine; il servait comme enseigne sur l'Impérieuse, faisant partie de l'escadre de lord Cochrane, qui assistait les Catalans contre le Valchieren. Depuis quelques années le capitaine n'appartenait plus à la marine active. Il laisse six enfants, et des ouvrages remarquables sur la marine; il était chevalier de l'ordre du Bain, commandeur de l'ordre Guelfique de Hanovre, officier de la Légion d'Honneur, lieutenant délégué du comté de Norfolk.

La deuxième lecture du bill pour permettre au gouvernement impérial d'établir des relations diplomatiques avec le pape, a été emportée par 125 voix contre 46.

LES PIGEONS COURRIERS.— On peut se faire une idée de l'activité et de l'esprit d'entreprise de nos voisins, quand on apprend que ce sont des pigeons qui ont apporté à Boston QUELQUES HEURES AVANT l'arrivée du dernier steamer, le résumé des nouvelles d'Europe. Ces pigeons ont été envoyés de Boston à Halifax et mis à bord du steamer là; parvenus à environ 80 milles de Boston, ils furent lâchés portant au cou sur du papier fin un résumé de la chronique Européenne.

LA MOISSON EN ANGLETERRE.— Le correspondant de la Gazette de Québec qui est toujours bien informé, écrit à ce journal au date du 18 août qu'quoique les pommes de terre aient beaucoup souffert des pluies cette année, ce précieux tubercule n'est pas entièrement perdu. Le reste de la récolte est en assez bonne condition.

Navigation du St. Laurent.— Le commerce de notre port est sensiblement diminué depuis un an. Depuis l'ouverture de la navigation à venir au 6 septembre 1847, nous avions eu 170 vaisseaux d'outre-mer. Dans le même espace de temps cette année nous n'en avons eu que 92, ce qui fait une diminution de 78! On peut attribuer cela en grande partie à l'existence prolongée des lois de navigation anglaises.

BANQUE DU PEUPLE.— Nous voyons par un état des affaires de la Banque du Peuple que le 31 août dernier, le montant du passif de cette Banque était de £107,331, et le montant de son actif de £311,058, laissant en faveur de l'actif une différence £203,727.

SŒURS DE LA CHARITÉ.— C'est avec plaisir que nous voyons par le Packet que les sœurs Clément, Jones et Curran viennent de laisser Bytown pour se rendre à St. André, près de Cornwall, pour établir un couvent, des écoles, etc., Ces bonnes sœurs auront le même succès qui couronne ailleurs tous leurs utiles travaux. (Mélanges.)

CONVERSION.— Le 2 août, John E. Bowden, écrivain, du collège de la Trinité, Oxford, a été reçu dans le sein de l'église catholique par le Rev. Fergusson de l'église de St. Thomas à Falham. (Idem.)